**Perspectives chinoises**

**88 | mars-avril 2005**
**Varia**

# Hiroshi Sato, *The Growth of Market Relations in Post-Reform Rural China. A micro-analysis of peasants, migrants and peasant entrepreneurs*

RoutledgeCurzon, Londres, New York, 2003, 240 p.

**Gilles Guiheux**

OpenEdition Journals

**Édition électronique**
URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/697
ISSN : 1996-4609

**Éditeur**
Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

**Édition imprimée**
Date de publication : 1 avril 2005
ISSN : 1021-9013

**Référence électronique**
Gilles Guiheux, « Hiroshi Sato, *The Growth of Market Relations in Post-Reform Rural China. A micro-analysis of peasants, migrants and peasant entrepreneurs* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 88 | mars-avril 2005, mis en ligne le 15 mars 2007, consulté le 06 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/697

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

# Hiroshi Sato, *The Growth of Market Relations in Post-Reform Rural China. A micro-analysis of peasants, migrants and peasant entrepreneurs*

RoutledgeCurzon, Londres, New York, 2003, 240 p.

Gilles Guiheux

1 Spécialiste d'économie du développement, Hiroshi Sato travaille sur la Chine rurale. Son dernier ouvrage est une contribution aux débats qui animent les spécialistes de la « transitologie », l'étude de la sortie du communisme et du passage à une économie de marché. Sato se range résolument du côté de ceux qui s'efforcent de prendre en compte les effets induits du passé et figure donc parmi les partisans de la théorie de la *path dependency* (« dépendance au chemin »). S'inscrivant en faux contre un schéma trop linéaire de sortie de l'économie planifiée annonçant la généralisation d'un modèle universel d'économie de marché, il est de ceux pour qui les anciennes structures survivent dans les nouvelles.

2 Sato inscrit son propos en référence à trois types de travaux. Ce sont d'une part les études sociologiques et de sciences politiques sur la transition vers l'économie de marché[1]. Ce sont d'autre part les analyses économiques sur l'évolution de la distribution des revenus[2]. Ce sont enfin les recherches sociologiques et anthropologiques concernant le rôle économique des réseaux sociaux[3]. Sato développe donc une approche synthétique qui mêle économie, sociologie et sciences politiques pour traiter d'un objet-clé : les marchés compris comme des espaces de « connexion des réseaux sociaux » (*a nexus of social networks*). Son objectif est de mieux comprendre les conséquences du passage à une économie de marché pour les acteurs socio-économiques de la Chine rurale. Le concept de capital social – sous trois formes : capital humain, capital politique et capital de réseaux –, est mobilisé pour clarifier les relations entretenues entre le marché, l'Etat et la société, dans le souci de dépasser une opposition bipolaire entre le marché d'une part et l'Etat d'autre part.

3 Hiroshi Sato, comme David Wank, considère que les marchés sont constitués de réseaux mais, à la différence de ce dernier, son analyse se porte sur la Chine rurale. En outre, il ne s'intéresse pas seulement aux entrepreneurs et aux gouvernements locaux, mais aussi à d'autres acteurs comme les migrants. Sato tente de fournir des réponses à deux questions principales. Il s'agit d'identifier les principales variables qui déterminent l'accès aux opportunités économiques, et aussi d'étudier les relations entre ces différentes variables. Pour l'auteur, la variable centrale est le « capital de réseaux » (*network capital*) défini comme la quantité et la qualité de réseaux sociaux que les acteurs socio-économiques peuvent mobiliser : à la fois des réseaux primaires liés à la parenté et à l'origine locale, et des réseaux secondaires liés à la proximité vis-à-vis des appareils de l'Etat et du Parti. D'autres capitaux entrent en ligne de compte : le capital humain (mesuré par le niveau d'éducation) et le capital politique (être ou non membre du Parti). Une analyse comparative – les enquêtes ont été conduites entre 1997 et 1999 dans les provinces du Shandong, de l'Anhui, du Jiangsu, du Zhejiang, du Guangdong, du Hunan, du Guizhou et du Yunnan – montre que ces trois formes de capitaux n'opèrent pas de la même manière en fonction de l'environnement institutionnel. De même qu'il combine plusieurs disciplines, Sato mêle, dans une perspective comparative, analyse quantitative et données qualitatives recueillies au cours d'entretiens avec des paysans et des cadres locaux.

4 La première partie de l'ouvrage rassemble quatre études de cas de marchés ruraux et de leurs acteurs – entreprises familiales, migrants et gouvernements locaux. La seconde partie est une analyse comparative de la distribution des revenus dans des villages de différentes provinces.

5 Plusieurs résultats méritent d'être mentionnés. Premièrement, Hiroshi Sato montre que les réseaux sociaux jouent un rôle compensateur en l'absence de véritables marchés. Ce sont par exemple les réseaux sociaux primaires basés sur la parenté et la proximité locale qui pallient l'absence d'un marché du travail efficace. De même, l'auteur montre que la variété des modalités de gestion et de croissance des entreprises familiales est fonction de leur capacité à mobiliser des réseaux ; ce sont les familles rurales qui ont le plus de capital politique qui ont les stratégies les plus entrepreneuriales. Deuxièmement, dans une perspective dynamique, Sato montre que les relations entre gouvernements locaux et marchés évoluent au fur et à mesure que ces derniers prennent corps. Sa démonstration s'appuie notamment sur une comparaison entre les entreprises de bourgs et de cantons des régions du Sunnan et de Wenzhou ; à Wujiang, les cadres du Parti et de l'Etat ont conquis des positions dominantes dans la sphère économique, tandis qu'à Wenzhou, les entrepreneurs privés investissent le champ de la politique. Enfin, dans son analyse des revenus, Sato montre que le capital humain et le capital politique ont des effets positifs sur le revenu, mais ces effets varient en fonction du contexte local, qu'il s'agisse du niveau de développement du marché ou des caractéristiques des appareils du Parti et de l'Etat.

6 Malgré certaines redondances et un style trop didactique qui rendent la lecture parfois fastidieuse, par la richesse des enquêtes rapportées, l'ouvrage intéressera aussi bien les économistes et les sociologues que les spécialistes de sciences politiques.

## NOTES

**1.** Victor Nee, « A Theory of Market Transition: From Redistribution to Markets in State Socialism », *American Sociological Review*, n° 54, 1989, pp. 663-681 ; Jean C. Oi, *Rural China Takes Off: Institutional Foundation of Economic Reform*, Berkeley, University of California Press, 1999.

**2.** Notamment les travaux de Li Shi (Académie Chinoise des Sciences Sociales).

**3.** David Wank, *Commodifying Communism: Business, Trust and Politics in a Chinese City*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.